

tel que celui-ci : « De cette façon, un complot se perpétra contre moi (en mars ou avril 1894 environ). Ce complot avait pour objet, une fois ma maladie nerveuse reconnue comme incurable, ou supposée telle, *de me livrer à un homme de telle sorte que mon âme fût abandonnée, tandis que mon corps..., changé en un corps de femme, livré... comme tel à l'homme en question, en vue d'abus sexuels* (1) » (p. 56). Il est superflu de faire observer que, dans le texte, personne n'est jamais nommé que l'on pourrait mettre à la place de Flechsig. Vers la fin du séjour de Schreber à la clinique de Leipzig, cette peur se fait jour en lui : « Il pourrait être jeté aux infirmiers » en vue d'abus sexuels (p. 98). Et l'attitude féminine envers Dieu, que Schreber avoue sans vergogne aux stades ultérieurs de son délire, lève certes les derniers doutes qui pourraient subsister au sujet du rôle originel attribué au médecin. L'autre des reproches élevés contre Flechsig retentit bruyamment d'un bout à l'autre du livre. Flechsig aurait tenté d'assassiner l'âme de Schreber. Nous le savons déjà : la nature exacte de ce crime échappait au patient lui-même, mais il était en rapport avec des choses si délicates qu'il fallut les soustraire à la publication (chapitre III). Un seul fil nous reste pour nous guider. Schreber illustre *l'assassinat d'âme* en en appelant au contenu légendaire du *Faust* de Goethe, du *Manfred* de Byron, du *Freischütz* de Weber (p. 22). Un de ces exemples est encore cité ailleurs. Schreber, à l'endroit où il expose la division de Dieu en deux personnes, identifie le « dieu inférieur » à Ahriman et le « dieu supérieur » à Ormuzd (p. 19); un peu plus loin, il y a la petite note suivante : « Le nom d'Ahriman se trouve d'ailleurs aussi, par exemple, dans le *Manfred* de Lord Byron, en rapport avec un *assassinat d'âme* » (p. 20). Or, dans ce drame, il n'y a à peu près rien que l'on puisse mettre en parallèle avec le pacte par lequel Faust vend son âme; j'y ai aussi cherché en vain le terme *assassinat d'âme*. Mais l'essence et le secret du drame résident en un inceste fraternel. Ici notre fil nous laisse court (2).

(1) Les italiques sont de moi.

(2) A l'appui de ce qui précède, je citerai ce passage où Manfred, dans la scène finale du drame, dit au démon qui vient le chercher :

...my past power

Was purchased by no compact with thy crew.

(...mon pouvoir passé ne fut pas acheté par un pacte avec tes pareils.)

Ce qui est en contradiction flagrante avec le fait d'un pacte où l'on vend son âme. Cette erreur de Schreber n'est sans doute pas dépourvue de tendance. Il

Je me réserve de revenir plus loin à la discussion de quelques autres objections, mais je me considère dès à présent en droit de m'en tenir à mon point de vue : la maladie de Schreber éclata à l'occasion d'une explosion de libido homosexuelle. Un détail remarquable de l'histoire du malade, détail que sans cela rien ne saurait expliquer, cadre bien avec cette hypothèse. Pendant que sa femme, pour sa propre santé, était partie pour quelques jours en congé, il se produisit chez le malade un nouvel « effondrement nerveux » qui devait exercer une influence décisive sur l'évolution de sa maladie. Sa femme, jusqu'alors, avait passé auprès de lui plusieurs heures par jour et déjeunait avec lui. Quand elle revint, au bout de quatre jours, elle le trouva terriblement changé, au point que lui-même désira ne plus la revoir. « Ce qui détermina mon effondrement mental, ce fut particulièrement une certaine nuit, au cours de laquelle j'eus un nombre tout à fait inaccoutumé de pollutions, certes une demi-douzaine en cette seule nuit » (p. 44). Il est facile de comprendre que la seule présence de sa femme exerçait sur Schreber une influence protectrice contre le pouvoir d'attraction des hommes qui l'entouraient. Et si nous admettons qu'une pollution ne puisse pas se produire chez un adulte sans participation psychique, nous ajouterons aux pollutions qu'eut, cette nuit-là, le malade l'appoint de fantasmes homosexuels demeurés inconscients.

Mais pourquoi cette explosion de libido homosexuelle chez le patient justement alors (entre le moment où il fut nommé et celui où il s'installa à Dresde), voilà ce que nous ne pouvons deviner en l'absence de données biographiques plus précises. Tout être humain oscille en général, tout au long de sa vie, entre des sentiments hétérosexuels et des sentiments homosexuels, et toute privation ou désenchantement d'un côté a pour effet habituel de le rejeter de l'autre. Nous ne connaissons, dans le cas de Schreber, aucun élément

est certes tentant de rapprocher l'intrigue de Manfred de ce qui a été maintes fois dit concernant les relations incestueuses du poète avec sa demi-sœur. Et il est frappant de voir que l'autre drame de Byron, son célèbre *Cain*, se passe dans la famille primitive, là où l'inceste entre frère et sœur ne pouvait encore se heurter à aucune objection. Avant de quitter le thème de l'assassinat d'âme, citons encore ce passage : « Tandis qu'auparavant Flechsig était qualifié d'auteur premier de l'assassinat d'âme, à présent, depuis déjà quelque temps, on retourne exprès les rapports et on cherche à me représenter comme étant celui qui a commis l'assassinat d'âme... » (p. 23).